

Trace que laisse  
derrière lui  
un corps  
en mouvement

**Le Channel**  
Scène nationale

Direction  
Francis Peduzzi

B.P. 77  
62102 Calais  
cedex

Tél. 03 21 46 77 10  
Fax 03 21 46 77 20



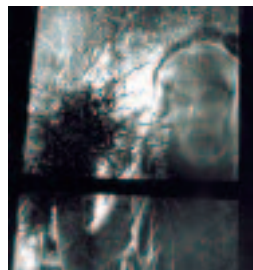
Trois pièces dansées.  
C'est le ballet du Nord.



Un spectacle délicieux  
et plein d'humour et  
d'opéra. C'est *Italienne  
avec orchestre*.



Une histoire universelle.  
C'est *Pinocchio* et les Fous  
à réaction.



Un univers, une cabane  
transformée pour  
l'occasion. C'est *Znorko*  
et ses mannequins.



La Licorne encore et  
toujours. Et voilà *Macbeth*  
au théâtre municipal.

## Un soleil en hiver

Nous serons en janvier. La soirée sera belle de Louis Arti. Au fil des saisons le Channel lui a toujours fait une place particulière, alors, comme ça, sans prévenir, ou presque, voilà qu'il nous offre dix chansons sur Calais. Dix merveilleuses chansons qui nous disent la vie, l'amour, les rues, la mer, les galères, la zup.

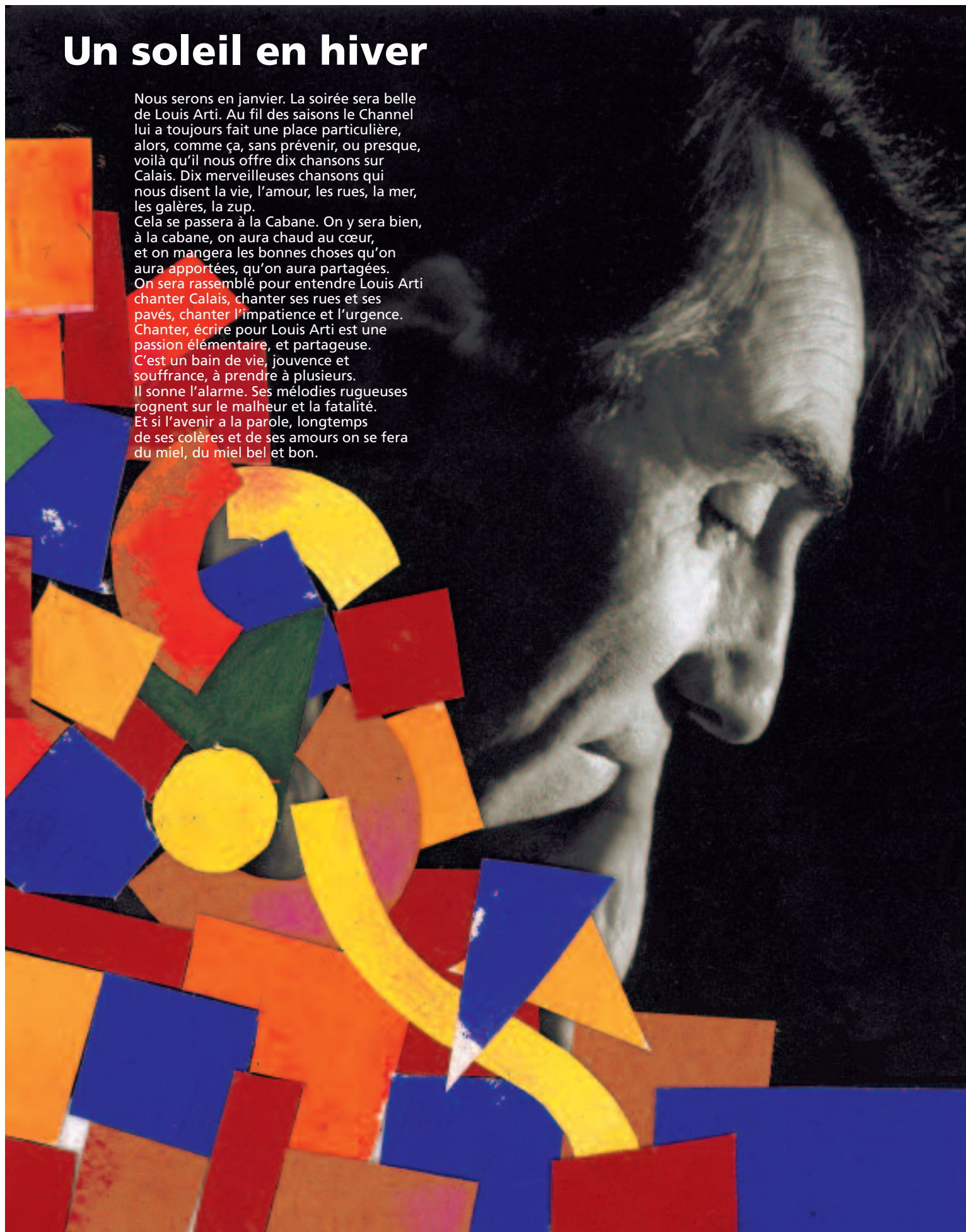
Cela se passera à la Cabane. On y sera bien, à la cabane, on aura chaud au cœur, et on mangera les bonnes choses qu'on aura apportées, qu'on aura partagées.

On sera rassemblé pour entendre Louis Arti chanter Calais, chanter ses rues et ses pavés, chanter l'impatience et l'urgence. Chanter, écrire pour Louis Arti est une passion élémentaire, et partageuse.

C'est un bain de vie, jouvence et souffrance, à prendre à plusieurs.

Il sonne l'alarme. Ses mélodies rugueuses rognent sur le malheur et la fatalité.

Et si l'avenir a la parole, longtemps de ses colères et de ses amours on se fera du miel, du miel bel et bon.



# Un don de danse

Maryse Delente n'a peur de rien, après *Roméo et Juliette* ou *Giselle*, elle s'intéresse cette fois à l'homme de la Mancha. Une création originale pleine de fraîcheur, de tendresse qui tire tantôt du côté de l'émotion et tantôt du côté de l'humour. Un petit régal!



Photo Arièle Bonzon



Photo Laurent Philippe

## Vitrine

Noël D. dans sa vitrine a intrigué les calaisiens. Ce sont des milliers de personnes qui en deux jours se sont collés à la vitre de cette étrange cuisine où un homme vaquait à ses occupations en compagnie d'un chat lui aussi indifférent à toute cette affluence. Résultat: Noël D. aura remis le couvert avant même que vous receviez ce *Sillage*. Ça se sera passé les 19, 20 et 21 décembre 97, sur la place d'armes.

## Géant

Vous le savez le géant revient en juillet. D'ici là, nous nous associerons à l'initiative de Nord Littoral concernant les aventures du géant en Afrique. Vous en saurez plus dans notre prochaine édition et les pages de Nord Littoral.

## Changement

Alain Desmeulles, administrateur durant près de quatre ans, a donc rejoint sa Normandie natale. C'est Marianne Anselin qui jusqu'ici occupait la fonction d'attachée aux relations avec le public qui occupe désormais cette fonction avec le statut de *chargée de l'administration*.

## Afrique

Royal de Luxe est donc aujourd'hui en Afrique. Arrivés en octobre, ils travaillent actuellement d'arrache-pied à la création d'un spectacle à jouer sur les marchés et places de villages. Pour l'occasion, et durant quelques jours, ils ont invité deux compères de Délices dada à s'associer avec eux.

## Changement de date

En raison du critérium cycliste de la ville de Calais qui se déroulera ce jour-là, et pour toutes les complications que cela va poser, il nous (l'école de musique et nous-mêmes) a semblé plus sage de reporter le spectacle de Romain Didier. Celui-ci aura donc lieu le samedi 16 mai 98 à 20h30.

## Rappel

Le 6 janvier 1998, à 19h30, nous nous souhaitons une bonne année. C'est une invitation. L'entrée est libre. Vous amenez un petit quelque chose à manger (simple, et si possible, que vous faites vous-mêmes avec amour). Nous mettons quelques boissons à disposition, Louis Arti chante les chansons qu'il a écrites sur Calais, et nous terminons la soirée sous les accords de Gwen, qui fera danser tous ceux qui en auront envie.

# Prova d'orchestra



Photo Ramon Serrera/Enguerrand

Vous avez toujours rêvé d'assister à une répétition d'opéra sans jamais vous l'avouer? Eh, bien c'est désormais chose possible, c'est même pour ainsi dire chose faite. Avec *Italienne avec orchestre*, réalisez votre souhait, si ardemment désiré et pourtant jamais formulé. En plus, vous n'allez pas être déçu, les choses vont prendre un cours légèrement imprévu.

Ce spectacle en deux parties nous propose d'abord deux duos d'une quinzaine de minutes chacun, d'une superbe force dramatique. *Eden*, une des plus poignantes chorégraphies de Maguy Marin, retrace la pathétique marche forcée d'Adam et Ève nus dans la nuit et la tempête. Magnifique duo d'amour où la femme s'enroule désespérément autour de l'homme en une série de mouvements acrobatiques particulièrement harmonieux dans l'interprétation d'Isabelle Arnaud et David Mati. L'autre duo, une nouvelle création de Maryse Delente montre au contraire un couple d'aujourd'hui en crise, comme

son titre le dit si bien *Si tu me quittes est-ce que je peux venir aussi*? Sur de séduisantes musiques de Pierre-Alexandre Mati, la pièce s'ouvre sur l'extraordinaire image d'un couple courant sur place dans un mouvement vertigineux. L'émouvante histoire, que Maryse Delente suggère plus qu'elle ne la raconte, contient d'autres images mémorables comme celle de la femme aux cris sans voix derrière une fenêtre, vision onirique digne d'un peintre surréaliste. En seconde partie, un *Don Quichotte* qui surgit d'une pile de vieux livres géants, la colerette tuyautée du XVI<sup>e</sup> siècle et le costume noir d'un hidalgo,

mais il est jeune et beau, imberbe et le crâne rasé, et n'est affublé ni de lance ni d'armure. À vingt ans, Don Quichotte est déjà un rêveur idéaliste et Sancho, paysan couard, l'accompagne fidèlement dans ses aventures, tandis que Dulcinée n'est qu'une godiche fille de la campagne. Dans la joyeuse ambiance d'un folklore stylisé et réinventé - danses paysannes naïves et cocasses - les évocations jaillissent par magie de la transformation des personnages et des objets: des échelles deviennent ailes de moulin puis échasses, et la serpillière d'une paysanne, mouchoir de Dulcinée. Sancho et Don Quichotte sont portés

par des femmes qui, par un jeu d'ombres chinoises, se métamorphosent en mule et Rossinante. L'invention de la chorégraphe est inépuisable, vive et raffinée. Bien que son récit possède le charme et l'innocence d'une bande dessinée. Don Quichotte est totalement dansé et dans un style chorégraphique dont l'originalité, la richesse d'inspiration et la tendresse pour les personnages rappellent Mats Ek.

## Le ballet du Nord

Maryse Delente  
Vendredi 9 janvier 1998 à 20h30  
au théâtre municipal

Dans un opéra qu'est-ce qu'il y a? Une diva hystérique, forcément hystérique, un metteur en scène imbu de lui-même, une jeune première un peu candide voire franchement nunuche, un chef d'orchestre quelque peu tyrannique. Quant aux musiciens (car ça compte un peu, quand même), on les a remplacés par les spectateurs qui se retrouvent donc à leur place, dans la fosse d'orchestre. En attendant que le rideau se lève, que l'opéra enfin déroule ses arpegges et ses «tralala», les dits-spectateurs assistent aux embrouilles du chef, de la jeune première, du metteur en scène et de la diva qui se tirent la bourre, qui jouent leur petite guéguerre dérisoire d'ego à crans. Le ridicule heureusement ne tue plus, si ce n'est, de rire, les spectateurs éberlués et comblés.

## Italienne avec orchestre

Cie La nuit surprise par le jour  
Mise en scène Jean-François Sivadier  
Mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16 janvier 1998 à 20h30  
au théâtre municipal

# Pinocchio, l'enfant qui voulait devenir adulte

- La route est sombre...
- Je veux continuer.
- La route est dangereuse...
- Je veux continuer.

## Collodi Pinocchio



Photo B. Desnoyart

Le conte de Collodi, qui date de 1880, garde toute sa verdeur, sa beauté. Car tout le monde sait que pour devenir un grand garçon qui deviendra un grand adulte, le petit Pinocchio devra passer par des étapes qui marquent l'apprentissage de la vie : hors de l'école, il rencontrera des ogres pas si méchants, des voleurs fort rusés, bref des tas de représentants du monde des «grands», il tombera malade jusqu'à en mourir presque. Mais ainsi va la vie, qui fait que, quand on lui fait la remarque que «la route est dangereuse», toujours notre bambin déluré et naïf répète: «Je veux continuer».

Au drame intime qui consiste à quitter délibérément un père dont au fond le petit Pinocchio ne peut se passer («Cher papa, comme tu es loin» se lamente-t-il quand tout va mal), les Fous à Réaction ont ajouté cet arrière-

fond d'un théâtre, lieu qui rend tout possible, les mirages comme les impostures. Les enfants et les adultes reconnaîtront alors dans l'odyssée de Pinocchio l'épopée des frères humains qui découvrent un peu durement que la vie est ce qu'elle est. Est-ce à dire que les Fous à Réaction auraient fait du chef-d'œuvre de Collodi un conte triste? Certes non, car toutes les aventures du héros sont menées tambour battant, avec verve, humour, comme une farce subtile qui vient délier les rires et les émotions.

## Le voyage de Pinocchio

Les Fous à réaction (associés)  
Représentation scolaire  
Mardi 20 janvier 1998 à 14h30 à la cabane  
Représentation tout public  
Mardi 20 janvier 1998 à 19h30 à la cabane

# Plus tard et maintenant

Ce spectacle est une folie. Une heure de voyage halluciné : on regarde (une baraque bordélique offerte à notre voyeurisme), on entend (des vagues de musique, des bruits suspects de trains), on sent (la soupe, bon dieu). Les ingrédients du rêve sont distribués. C'est parti.

La chronologie de l'instantané voulue par Znorko, c'est cela, ce jeu de l'instant et de la durée, ces tableaux qui s'étirent devant nos yeux. Le monde est slave et sombre, on patauge dans un univers qui nous donne à fréquenter Kantor et Kafka, Schulz et Goya (un Goya rincé à la vodka, froid et coupant comme un hiver polonais). Les spectateurs sont donc autour de la chambre, ils observent la chambre, ils regardent ce qui se passe à l'intérieur, la danse qui s'ébauche, ils entendent la musique qui monte peu à peu. Ils découvrent à l'improviste, dans la pénombre, des mannequins d'enfants

sans tête, des animaux empaillés, et cet homme qui baise le pied d'une femme, et tous ces mâles difformes qui s'agitent dans cet espace grimaçant, louche, et onirique. Progressivement ce peep-show insolite ravit l'imagination et nous amène vers la poésie pure et l'Histoire.

## Le traité des mannequins

d'après Bruno Schulz  
Mise en scène Vladyslaw Znorko  
Jeudi 22 et vendredi 23 janvier 1998 à 20h30 à la cabane

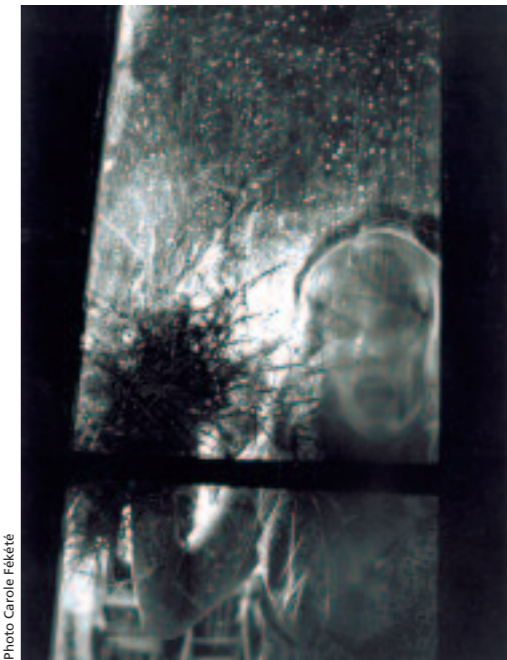


Photo Carole Fekété

# La vie n'est pas rien !

C'est le 27 janvier 1998, dans l'atmosphère chaleureuse de la cabane, que nous retrouverons Anne Conti et Brigitte Mounier pour un nouvel épisode de Dialogues Littoral consacré à l'écrivain Eugène Durif. Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a fait des études de philosophie. Il a publié de nombreux articles et textes sur la littérature, le théâtre et la peinture dans des journaux et revues. Il a écrit pour le cinéma et la télévision et a participé à plusieurs aventures collectives avec le metteur en scène Jean-Louis Hourdin. Il a récemment travaillé avec le Ballatum Théâtre et est l'auteur des *Petites heures* que vient de mettre en scène Alain François, au théâtre national de la Colline.

Pour ce deuxième rendez-vous *Dialogues Littoral* de la saison, Brigitte Mounier a choisi des textes extraits des récits *Une manière noire* et *Paroles échappées du cœur*. L'écriture d'Eugène Durif est douce et rebelle, fluide et forte à la fois. Elle place l'Homme au centre, un Homme en quête d'absolu face à la violence du social et à la violence des sentiments. Une écriture à rencontrer!

## Dialogues Littoral

Eugène Durif  
Brigitte Mounier et Anne Conti  
Mardi 27 janvier 1998 à 19h30 à la cabane

## Supplément

Une séance supplémentaire de *Petit, petite*, le spectacle de contes du CLIO, sera programmée le vendredi 27 mars 1998 à 19h30 à la cabane. Cette séance s'adresse à un public familial. Nous vous donnerons plus de détails dans le numéro de *Sillage* de février.

## Cartes cinéma

Nous vous invitons à être extrêmement attentifs à la date de péremption des cartes cinéma de la saison dernière. Par ailleurs, les très anciennes cartes ne seront utilisables que jusqu'au 28 février 1998. A vos écrans.

## Aurès

Comme nous vous l'annonçons, le film de René Vautier *Avoir vingt ans dans les Aurès* sera projeté au cinéma Louis Daquin pour des séances scolaires et tout public du 18 au 24 mars 98. Pour les classes intéressées, renseignement auprès de Véronique Bret au 03 21 46 77 10.

## Stage

Le CLIO animera du 1<sup>er</sup> au 4 mars 98 un stage d'initiation au conte ouvert aux adultes. Le nombre de places étant limité, nous vous invitons à nous contacter le plus rapidement possible.

## Chauffage

Il fut un soir où le froid infiltra la cabane. Nous sommes en train de résoudre la question. Cela sera solutionné sans problème. Avec toutes nos excuses auprès des spectateurs de ce soir-là.

## Rencontre

Lundi 12 janvier 1998, le film *Sinon oui* sera suivi d'une rencontre avec Catherine Mendez, comédienne du film.

## Sillage

L'envoi de *Sillage* du mois de février subira quelques modifications. Nous allons procéder à une révision du fichier d'envoi et toutes les personnes qui ne nous ont pas donné signe de vie depuis de longs mois risquent de ne plus le recevoir à leur domicile. Pour le recevoir à nouveau, un petit signe de leur part suffira.

# Le passé recomposé



L'exposition Stefan De Jaeger à la galerie de l'ancienne poste est essentiellement composée d'œuvres inédites, réalisées pour l'occasion. Il s'agit de références à la peinture du passé, principalement au portrait, mais cette fois De Jaeger décline ces variations multiples à partir d'un modèle unique, une jeune femme que l'artiste a entraînée à sa suite dans des univers aussi divers que ceux des primitifs flamands, des maîtres de la Renaissance italienne, de Georges de la Tour ou de Picasso.

Par essence, la photographie saisit des fragments du réel pour les restituer avec fidélité. L'intervention de l'opérateur - en l'occurrence, l'auteur - consiste à choisir ce qu'il va soustraire à cette réalité et la manière dont il témoignera de ce qu'il a vu, par le point de vue, le cadrage, le recours éventuel à des effets optiques.

Jusqu'à là, le travail de Stefan De Jaeger répond à ces critères qui peuvent définir la photographie. Pourtant, même s'il utilise ce médium sans altérer l'image produite ou obtenue, il pervertit le processus dès lors qu'il assemble ces images pour en faire les tableaux caractéristiques de son œuvre. Même si l'on a parfois parlé de « puzzle » ou de « mosaïque » à propos de ces images elles-mêmes constituées de plusieurs images, c'est bien de « tableaux » qu'il s'agit, dans le sens le plus pictural du terme. À l'instar du peintre, De Jaeger construit son tableau par petites touches successives, chaque image polaroid tenant lieu d'un coup de pinceau. Alors qu'en photographie, tout est capté en une fraction de seconde, ici l'œuvre s'élabore dans le temps, avec de possibles retours en arrière, donc avec le droit à l'effacement, au remplacement, à l'erreur. En somme, De Jaeger peint, même s'il a troqué la brosse pour un appareil photo et les tubes de couleurs pour les composants chimiques enfermés dans l'émulsion du polaroid.

C'est donc comme des peintures qu'il convient de lire ces juxtapositions de photographies, en acceptant leurs paradoxes. Chaque tableau s'appréhende comme une image unique, même si elle résulte d'une accumulation d'autres images qui ne s'entendent pas nécessairement entre elles.

En effet, l'artiste se joue de la réalité, plus encore du réalisme. Il n'hésite pas à reculer, à s'approcher, à tourner autour du modèle selon les clichés, à multiplier certains détails pour en omettre d'autres. Les choses apparaissent alors plus telles qu'il les a ressenties que telles qu'un regard objectif les décriraient.

Si la technique et la démarche de Stefan De Jaeger s'apparentent à celles du peintre, c'est vrai également des sujets privilégiés. Interdite d'instantané, cette œuvre se rapproche de l'art d'atelier, et les thèmes choisis sont ceux qui jalonnent toute l'histoire de la figuration jusqu'à l'invention de la photographie ! Depuis ses débuts en 1978, De Jaeger a ainsi abordé le nu, le paysage, la nature morte et, principalement, le portrait. À intervalles réguliers, il a aussi revisité quelques chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, comme en témoignent par exemple ces fresques inspirées par les *Noces de Cana* ou le *Déjeuner sur l'herbe*. Ce travail de réinterprétation est au centre des créations les plus récentes, surtout depuis la série intitulée *Les chefs-d'œuvre sont bien gardés* présentée en 1996 au Musée de la photographie à Charleroi et dont certaines pièces seront montrées à la galerie de l'ancienne poste.

## Exposition Stefan De Jaeger Le passé recomposé

Du 24 janvier 1998 au 29 mars 1998  
à la galerie de l'ancienne poste

## Vernissage

samedi 24 janvier 1998 à partir de 17h

## Carte Channel : les tarifs du mois

Soirée vœux  
Mardi 6 janvier 1998  
avec Louis Arti: c'est gratuit  
mais vous amenez un petit  
quelque chose à manger

Danse  
*Le ballet du Nord*  
Vendredi 9 janvier 1998:  
deux cases

Théâtre  
Du mardi 13  
au vendredi 16 janvier 1998  
*Italienne avec orchestre*:  
deux cases

Théâtre  
Mardi 20 janvier 1998  
*Le voyage de Pinocchio*:  
une case

Théâtre  
Jeudi 22 et vendredi 23  
janvier 1998  
*Le traité des mannequins*: deux  
cases

Lecture  
Mardi 27 janvier 1998  
*Dialogues Littoral*: une case

Théâtre  
Vendredi 30, samedi 31 janvier,  
mardi 3, mercredi 4,  
vendredi 6, samedi 7 février 1998  
*Macbeth*: deux cases

## Les mardis de la cabane en janvier

Mardi 6 à 19h30  
Soirée vœux avec Louis Arti

Mardi 20 à 19h30  
*Le voyage de Pinocchio*

Mardi 27 à 19h30  
*Dialogues Littoral*

## Les spectacles de février 98

**Macbeth**  
d'après Shakespeare  
Claire Dancoisne  
Représentations scolaires  
lundi 2 et jeudi 5 février 1998  
Représentations tout public  
mardi 3, mercredi 4,  
vendredi 6, samedi 7 à 20h30  
février 1998  
au théâtre municipal

**Les précieuses ridicules**  
Molière  
Jérôme Deschamps  
Macha Makeieff  
Mercredi 11, jeudi 12  
et vendredi 13 février 1998  
à 20h30  
au théâtre municipal

**Compte-rendu des ateliers**  
Eugène Durif et Louis Arti  
Samedi 14 février 1998  
à la cabane

## C'est nouvel an

Les bureaux du Channel seront  
fermés jusqu'au 4 janvier 1998  
inclus.

# Macbeth's machine



Photo Philip Bernard

Eux qui n'en finissent pas d'assembler, de souder, de bricoler des je ne sais quoi, ferraille, boulons, écrous pour faire du théâtre une joyeuseté véritable et nous mettre définitivement sur l'orbite du rêve, s'attaquent cette fois à *Macbeth*. Bref, Claire Dancoisne et ses acolytes constructeurs n'ont peur de rien, c'est avec un brin de folie qu'il font cent tête baissée dans l'œuvre du grand Shakespeare. Un résultat surprenant en noir et blanc, halluciné et magnifique.

Des comédiens aux étranges allures d'insectes, aux armures proches des crustacés, des machineries sorties tout droit d'un monde dantesque, un univers vocal et sonore entre opéra et rugissements métalliques, des ombres, images mouvantes d'une respiration hantée par la peur: La Licorne offre ici un spectacle où forcément le merveilleux et l'extraordinaire vont de pair avec le rythme dense et saccadé de Shakespeare. Car enfin, de quoi nous parle-t-il, Shakespeare dans cette tragédie, avec ses comptines noires psalmodiées par des sorcières qui se jouent des hommes, avec ses scènes d'actions brèves aux grands développements machiavéliques, avec ses enchaînements d'éléments primitifs et magiques?

*Macbeth* objet d'une manipulation ou individu prédestiné par excellence à tomber dans tous les pièges? Que l'on recoure au destin, à la fatalité, aux superstitions, *Macbeth* nous raconte surtout nos choix et nos influences.

Macbeth tout à l'envie du pouvoir, rongé par ses ambitions, agit dans une spirale cauchemardesque. Une pièce de Shakespeare c'est une histoire qu'on raconte mais c'est surtout un festival de moments poétiques à propos et autour de cette histoire. Un imaginaire qui nous ramène à l'inévitable et donc à nos peurs. Alors même la solitude meurtrière de Macbeth et Lady Macbeth, tristes héros, peuvent nous renvoyer à nous-mêmes.

## Macbeth

d'après Shakespeare  
Théâtre La Licorne  
Mise en scène et adaptation  
Claire Dancoisne

**Représentations scolaires**  
Jeudi 29 janvier, lundi 2 et  
jeudi 5 février 1998 à 14h30  
au théâtre municipal

**Représentations tout public**  
Vendredi 30, samedi 31 janvier,  
mardi 3, mercredi 4, vendredi 6,  
samedi 7 février 1998 à 20h30  
au théâtre municipal